

La Croix comme lieu de rachat et de délivrance (Les sens de la Croix 3/4)

Il faut qu'on parle d'argent. Non je ne vais pas vous demander de sortir vos chéquiers ou vos CB ! Il faut qu'on parle d'argent, parce que l'argent c'est concret. Ça parle, et tout de suite ! Vous ne vous souvenez peut-être pas de l'époque où vous avez appris à compter, mais peut-être que vous avez en tête le moment où votre petit frère, vos enfants, vos neveux et nièces ont appris à compter. Les chiffres en eux-mêmes sont immatériels, abstraits... mais dès qu'on parle d'argent, ou de ce qu'on possède, ça devient concret ! 3 bonbons + 1 ou - 1, on fait très bien la différence !

Dans notre chemin vers Pâques, nous nous attardons ces dernières semaines sur les sens de la mort de Jésus sur la Croix, pour mieux saisir la profondeur et la richesse de l'amour de Dieu pour nous en Jésus.

En mars, nous avons vu la Croix comme *Rituel* (sacrifice, avec la notion que Jésus meurt à notre place, notion associée dans la Bible à une approche juridique : nous sommes coupables devant Dieu, mais Jésus purge notre peine à notre place pour nous offrir un nouveau départ) et comme lieu de *Réconciliation* (parce que Jésus assume notre culpabilité, tout obstacle entre Dieu et nous est surmonté et nous pouvons entrer dans une relation avec lui marquée par la paix, la joie, la plénitude de son amour).

Une autre image fréquente, c'est celle du **rachat**. C'est une image commerciale [faire geste argent]. Sur la Croix, Jésus paye pour nos péchés, c'est la *rédemption* (mot technique dans

le vocabulaire religieux qui vient de la même racine en latin que le mot « rachat » – le *rédempteur* c'est celui qui rachète), et la *rémission* des péchés, c'est la remise ! tout simplement ! Jésus solde le compte de nos péchés ! Il règle notre ardoise.

Jésus d'ailleurs utilise lui-même cette image, par exemple dans le fameux « Notre Père » :

12 Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous le faisons pour nos débiteurs... (Matthieu 6.12)

4 pardonne-nous nos péchés, et nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose (Luc 11.4)

Dans une réponse au disciple Pierre qui pose des questions sur le pardon, Jésus revient à cette notion de dette en comparant l'incommensurable dette que Dieu efface à notre égard, et la dette relative que les autres ont envers nous – nous invitent ainsi à entrer dans la même logique de grâce que Dieu avec nous (Matthieu 18, la parabole du serviteur impitoyable).

Derrière ce réseau d'images qui nous parlent très directement (à l'époque de Jésus comme à notre époque, l'argent est partout !), il y a des sous-entendus que je vous invite à explorer avec un texte de l'apôtre Paul.

Lecture biblique : Lettre de Paul aux Colossiens 1.12-14

Avec joie, ¹² rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.

¹³ Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ;

¹⁴ en lui nous sommes rachetés, nos péchés sont pardonnés (remis).

L'image du rachat et de la rançon

L'argent est évoqué, pour évoquer la remise de nos dettes par la mort de Jésus. Jésus rachète le crédit que nous ne pouvons pas payer, pour que nous retrouvions crédit aux yeux de Dieu. L'idée, c'est que lorsque nous commettons une faute (quelle qu'elle soit), cela a un coût – nous devrions réparer, mais nous ne pouvons pas payer. Nous avons ainsi une dette vis-à-vis de Dieu. Seul Jésus, muni de sa justice immense, est capable de payer pour les réparations.

Mais Paul ne dit pas : en lui nos dettes sont rachetées ! Non, en lui, nous sommes rachetés. Pourquoi « nous » ? Un mot de contexte. Aujourd'hui en France, si vous êtes trop endetté, vous perdez le droit de gérer vos finances, et c'est quelqu'un d'autre qui gère à votre place. Dans l'Antiquité, il n'y a pas d'organisme qui gère cela : si vous deviez à quelqu'un quelque chose que vous ne pouviez pas payer, vous pouviez vous vendre à son service, devenir son esclave. C'est la version costaud de « ah vous ne payez pas l'addition, faites donc la vaisselle ! » Pour rembourser une dette trop grande, on mettait donc sa vie en gage, et on devenait serviteur à temps plein d'un autre – 24/24, 7/7 : esclave.

Nos dettes nous rendent esclaves. L'image est très juste, au niveau spirituel et psychologique : nos fautes, nos transgressions, nous prennent tout entier. On ne peut pas se mettre à distance : si j'ai commis une faute, *je suis* fautif, dans mon être, dans mon identité !

Puisqu'on parle d'esclavage, de qui/ de quoi sommes-nous esclaves ? d'abord de nous-mêmes ! Lorsqu'on goûte au péché, c'est comme avec certaines drogues, l'addiction se met en place, nous rentrons dans un engrenage qui nous pousse à recommencer. Parfois parce que nous y avons pris du plaisir, parfois parce qu'on ne se sent pas en danger (« je maîtrise la situation, j'arrête quand je veux ! » – sauf qu'on n'arrête pas), parfois parce que l'effet est immédiat et on ne peut plus se décoller de ce comportement, comme si on tombait dans un tourbillon, une spirale qui nous entraîne vers le bas.

Nous sommes aussi esclaves de l'adversaire de Dieu, le prince des ténèbres, Satan et toute sa clique. Comment ça marche ? changeons d'image : en péchant, en sortant de la lumière de la vie avec Dieu pour mettre un orteil dans les ténèbres, nous tombons dans le panneau. Comme un filet, un piège, dans lequel on marche et qui se referme sur nous tout entiers. Tout notre être se retrouve pris, prisonnier, incapable de revenir en arrière – otage. Otage des ténèbres, qui nous tiennent. Lorsque nous péchons contre Dieu, nous laissons entrer un cheval de Troie dans notre vie, et nous sommes incapables de nous en libérer. Nous sommes dépassés par notre culpabilité.

La notion d'otage ou d'esclave dit bien que le mal, on ne le maîtrise jamais : si on lui cède un doigt, il nous dépasse, nous coince et nous tient. Nous sommes ainsi coupables et victimes de notre propre culpabilité.

Jésus revient à cette notion d'otage en évoquant sa mort ainsi :

(Matthieu 20.28) le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.

L'image de la rançon, du rachat des personnes, revient souvent dans les écrits des apôtres, avec une insistance sur le coût de ce rachat, le prix payé : Jésus donne sa vie, son innocence, sa perfection, pour nous arracher à l'esclavage du mal.

Nous arracher ! Pas nous détacher délicatement – nous arracher : cela dit bien le danger de tomber dans l'engrenage du mal, sous la coupe de celui qui ne fait que détruire et pervertir.

Ainsi Jésus donne sa vie pour payer notre rançon d'otages, payer la dette qui nous rend esclaves – l'image s'arrête là dans le texte biblique, elle a rempli son rôle, n'allons pas spéculer sur une rançon payée à Satan : là on

étirerait l'image au-delà de ce que la Bible veut transmettre.

Qui dit fin d'esclavage, dit retour à la liberté. Comment être libérés ? Par la foi en Christ qui paye pour nous ! La foi, qui passe par une phase de lucidité : nous reconnaissons que nous sommes incapables de nous libérer nous-mêmes, incapables de payer nos dettes. Incapables même de stopper notre addiction au mal et de rester dans le vert. Cette lucidité mêlée de tristesse, la Bible l'appelle repentance : *je veux changer ! Je ne peux pas me sortir de ma situation, mais je crois que Jésus peut me libérer – alors je saisis sa main.*

Avant de voir les conséquences de cette libération, je vous propose de nous approprier cette vérité du Christ qui nous rachète pour la liberté, en chantant [En toi je sais qui je suis](#)

Une libération

Dans la réflexion de Paul, on passe d'un royaume à un autre. On *sort de* pour *entrer dans*. Pour le formuler autrement : on est sauvés de (du péché, du mal, de la mort) pour (vivre dans la justice, la liberté, l'amour... La vie avec Dieu !). Sauvés de... sauvés pour.

Voyons un peu plus ce « pour » : pour quoi sommes-nous sauvés ? Pour l'héritage : ne pensez pas à un compte en banque, mais à un endroit qu'on hérite, comme on hériterait d'une maison – on entre dans l'héritage, dans ce que Dieu promet à ceux qui lui appartiennent, à sa famille (Dieu ne meurt pas, mais il nous fait jouir de ses biens comme d'un héritage, comme si c'était à *nous*). Cet héritage, ce lieu de vie dont nous héritons, c'est notre place dans le royaume de Dieu. Notre place dans son équipe, dans sa famille.

Remarque : nous chantons souvent la mort du Christ (et je valide !). Et souvent, nous laissons de côté la résurrection de Jésus. Que nous dit le fait qu'il soit revenu à la vie ? Il est entré dans la pire des captivités, la plus extrême des

prisons – la mort. Et il en est sorti. Cela signifie qu'il a tout payé, que la peine a été entièrement purgée : nous avons ainsi l'assurance qu'il a rempli sa mission, car il revient pour nous le proclamer. S'il n'était pas revenu à la vie, nous serions dans le doute : est-ce qu'il manque quelque chose ? Non, c'est bon, le compte est bon, c'est dans le vert, parce que Jésus a tout assumé. Plus encore : ressuscité, Jésus ouvre le chemin vers la maison du Père, la maison de Dieu. En le suivant, nous avons accès à la vie avec Dieu, notre nom sur la liste des invités au banquet, notre place dans son cercle bien-aimé, aux côtés de Jésus, le Fils de son amour.

Il y a donc transfert. Des ténèbres à la lumière. De l'esclavage à la vie avec Dieu, dans la bonté, la liberté, la joie. Ce transfert est effectif, valable immédiatement, nous en signons le contrat en croyant. Pour autant, le transfert est progressif : c'est notre chemin de sanctification, où nous apprenons à être saints, c'est-à-dire membres de la famille de Dieu. Si on prend l'image du foot : imaginez un très bon joueur qui joue pour le FC Barcelone – il est racheté par le Real Madrid. Il intègre donc cette équipe. Ne faudra-t-il pas un moment pour qu'il apprenne à s'adapter ? qu'il découvre le style de la nouvelle équipe ? le slogan, la mascotte, les habitudes, les stratégies, les réflexes de l'un ou l'autre joueur ?...

Par contre, il ne peut pas jouer pour Madrid avec le maillot de Barcelone ! Même s'il a besoin d'un temps d'adaptation pendant les premiers matchs, il faut que le transfert soit clair. Que sa nouvelle allégeance soit évidente. Il faut que ce joueur transféré soit bien au clair sur son camp, et sur le but qu'il veut atteindre !

Ainsi Paul, sans connaître encore le football, est très binaire : il y a le royaume des ténèbres et le royaume de Dieu, dans la lumière. Il n'y a pas d'entre-deux sur le terrain. Même si le changement est progressif, nous devons être au clair sur l'identité de notre chef d'équipe ! sur le

but que nous voulons atteindre ! Même si notre adaptation est progressive, elle se fait à sens unique, on ne revient pas en arrière... elle est déterminée : nous avons pris position, nous avons pris notre place, par la foi, dans l'équipe de Jésus. Est-ce que, se faire baptiser, finalement, ce n'est pas mettre le maillot de l'équipe ? assumer notre appartenance à l'équipe de Jésus ? Notre désir de suivre sa stratégie, de marquer des points dans le but qu'il vise ?

Ce côté binaire, tranché, nous impressionne peut-être, mais il renferme une bonne nouvelle : même si en devenant chrétiens, nous mettons du temps à acquérir les réflexes du royaume de Dieu, la bonne nouvelle / c'est que nous ne sommes plus sous l'autorité des ténèbres. Notre chef a changé, même si nous mettons du temps à lui obéir complètement : **nous ne sommes plus sous l'autorité des ténèbres**. L'Autre peut nous tacler (et il ne se gêne pas) mais il n'a plus d'emprise sur nous. Nous sommes dans l'équipe du Dieu d'amour, avec Jésus !

J'aimerais terminer avec le début du texte : « Avec joie, rendez grâce au Père... » Face à ce don extraordinaire, à ce cadeau de la grâce qui vient combler nos dettes, bien plus, qui vient nous libérer pour la vie avec Dieu, dès aujourd'hui et pour toujours, nous ne pouvons que nous réjouir et dire notre reconnaissance. La louange, c'est la réaction normale ! Et cette louange, cette gratitude, n'est pas qu'une réponse à Dieu : c'est aussi un lieu où Dieu nous oriente, nous réoriente, nous façonne. Lorsque nous prenons conscience du transfert, du chemin parcouru, de l'héritage dans lequel nous sommes entrés, alors... alors il est peut-être plus facile de suivre notre chef d'équipe ! en nous rappelant qu'il est du genre à tout donner pour nous, à se sacrifier pour nous, nous pouvons nous confier à lui avec confiance, le suivre les yeux fermés... parce que même si nous ne comprenons pas toute sa stratégie, nous savons que son projet, c'est notre liberté.

La tentation

Regarder le culte [ici](#).

Un des sujets délicats dans la vie chrétienne, et dans la vie en général, c'est la tentation. La tentation. C'est quand nous faisons face à une proposition (de pensée, d'action...) qui fait écho en nous au point que nous nous retrouvons tiraillés entre ce que nous voudrions être ou faire dans l'idéal et ce que nous avons envie de faire sur le moment. Par exemple, on veut faire attention à sa santé, mais à l'instant T, on se dit que cette petite part de gâteau est quand même très appétissante. Ou bien, on veut réussir ses études, mais regarder un énième épisode de série sur Netflix paraît beaucoup plus attirant que se replonger dans ses fiches.

Cela dit, tout n'est pas tentation ! Quand on « se laisse tenter » par une deuxième tasse de thé, à moins d'être allergique, c'est un abus de langage ! La vraie tentation a un impact négatif si on y cède, à court ou long terme, sur nous et/ou sur notre entourage.

Mais malgré les conséquences négatives et notre volonté de bien faire, la plupart du temps, la tentation est extrêmement puissante, et nous déstabilise sans qu'on s'y attende. D'où le fait qu'on en parle difficilement, car elle révèle nos faiblesses et nos travers. Pour mieux en comprendre certains mécanismes afin de mieux les déjouer, je vous propose de nous tourner vers la première histoire de tentation dans la Bible.

Nous sommes dans le jardin d'Eden, au moment de la création : ne vous laissez pas perturber par la forme imagée du récit, Dieu a souvent aux images pour nous transmettre des vérités complexes. Et puis, je laisse de côté tout ce qui ne concerne

pas la tentation... frustrant avec un tel texte, mais on peut parler après si vous voulez !

Lecture biblique : Genèse 2.7-9, 15-17, 3.1-7

Il y a d'abord un cadre :

7 Le Seigneur Dieu prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant.

8 Ensuite le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Éden, à l'orient, pour y mettre l'être humain qu'il avait façonné.

9 Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et bons pour se nourrir. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

Dieu est clairement le créateur, l'artiste – sa puissance n'a d'égale que sa bonté : il plante des arbres beaux aux bons fruits. Et, devant ce Dieu, l'être humain n'est que poussière, c'est uniquement grâce à Dieu qu'il vient à exister.

15 Le Seigneur Dieu prit l'être humain et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde.

16 Il lui ordonna : « Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17 sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Dieu place l'être humain dans ce beau jardin avec une responsabilité importante : prendre soin de ce que Dieu a créé. Et dans la charte de fonctionnement, deux articles : l'être humain peut profiter des fruits du jardin (il y a une dimension d'abondance, de plaisir : il peut manger de n'importe quel arbre, créé beau et bon). Deuxième article : une exception, une limite est posée – tout, sauf 1 arbre – avec la pire des conséquences. On ne sait pas si c'est le

fruit qui fait mourir, ou si c'est la transgression de cette limite qui fera mourir. On ne sait pas si la mort est immédiate... ni si la mort existe déjà, mais l'article est très clair : pas touche !

Ensuite, le récit raconte la création de la femme, et nous avons le tableau de ce couple Adam et Eve, en communion avec Dieu, en communion l'un avec l'autre, paisibles dans un jardin luxuriant.

1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits.

Notez que le serpent est un animal, c'est-à-dire une créature, pas l'égal de Dieu. A ce moment-là, on ne sait pas qui est ce serpent. Dans le Nouveau Testament, le serpent est associé au Diable, au tentateur, celui qui veut éloigner de Dieu – et de fait :

Il demanda à la femme : « Est-ce vrai que Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez d'aucun fruit du jardin” ? »

2 La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. 3 Mais pour les fruits de l'arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur d'en mourir.” »

4 Le serpent répliqua : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! 5 Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. »

Le serpent n'y va pas de manière frontale, mais il commence subtilement, en caricaturant les propos de Dieu, en mettant le focus sur ce qui est interdit, comme s'il n'y avait que ça, alors que Dieu au contraire a donné l'abondance à l'humanité. Le serpent pousse la femme à ne voir que ce qui manque, en oubliant tout ce qu'elle a déjà, en positif. Comme s'il voulait qu'on retienne de Dieu le fait qu'il interdit, qu'il

prive, qu'il refuse – alors que Dieu s'est montré profondément généreux et bienfaisant.

La femme a d'abord un bon réflexe, elle revient à la parole d'origine : il ne faut pas manger de ce fameux arbre, et elle ajoute même qu'il ne faut pas le toucher. Dieu n'en avait pas parlé, mais ça paraît sage ! pour ne pas être tenté de le manger, mieux vaut ne pas toucher. Plus on s'éloigne de ce qui peut tenter, mieux c'est.

Mais le serpent continue avec ses calomnies insidieuses : Dieu vous a menti, il cherche simplement à se protéger des rivaux que vous pourriez devenir. Rappelons-nous l'écart entre Dieu créateur et l'être humain fait de poussière... la rivalité est quand même peu probable ! mais le serpent fait miroiter la plénitude, la totalité, l'épanouissement ! Sous la surface, le serpent dresse le portrait d'un Dieu insécure, égoïste, tyrannique et manipulateur – un Dieu dont on se passerait bien !

6 La femme vit que les fruits de l'arbre étaient agréables à regarder, qu'ils devaient être bons et qu'ils donnaient envie d'en manger pour devenir plus intelligent. Elle en prit un et en mangea. Puis elle en donna à son mari, qui était avec elle, et il en mangea, lui aussi.

Dans les étapes de son regard, on sent qu'elle se laisse happer par la proposition du serpent. Donc elle consomme, et fait consommer. L'homme lui est resté silencieux, on ne sait pas pourquoi, mais il suit – l'engrenage est lancé.

7 Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent ensemble des feuilles de figuier, et ils s'en firent chacun une sorte de pagne.

C'est une grosse déception, non ? Tout ce qu'ils ont appris, c'est l'évidence : ils sont nus. La belle affaire !

La réaction de Dieu est encore à venir : la transgression aura des conséquences que l'on subit encore aujourd'hui. L'être humain devient mortel, et surtout un fossé énorme a fendu la relation avec le Dieu vivifiant. Mais même avant la réaction de Dieu, ils ont déjà perdu : ils ne sont pas devenus des dieux. Et ce qu'ils ont appris, n'est même pas utile ou intéressant : ils sont nus. Et ? ils ont honte, ils cherchent à se couvrir. Non seulement ils n'ont pas gagné la plénitude, mais ils ont perdu la simplicité d'être ensemble.

Les ressorts de la tentation

Derrière cet acte unique, on voit différentes dynamiques qu'on retrouve souvent dans nos différentes tentations.

Le premier élément, c'est la **transgression** du cadre que Dieu a donné. Le serpent invite clairement à désobéir, à mépriser la parole de Dieu. Derrière cette désobéissance, c'est la confiance envers Dieu qui est en jeu : est-ce qu'on croit que Dieu dit la vérité (ou qu'il ment pour nous manipuler) ? Et, s'il dit la vérité, est-ce qu'on croit qu'il a nos intérêts à cœur ? Rien que les extraits du récit de création nous montrent la bonté de Dieu qui donne responsabilité et privilèges à l'être humain. Mais le serpent réussit à semer le doute sur les intentions de Dieu.

Derrière cette confiance mise à mal, il y a la tentation du **raccourci**. La tentation de vouloir savoir sans Dieu, et donc décider et vivre sans lui – au lieu d'être en image de lui et en vis-à-vis. Dieu n'a pas donné d'explications à son interdiction, mais j'ai l'impression à partir du reste de la Bible que Dieu avait comme projet que l'être humain goûte la création, et goûte à l'échange avec Dieu, à la sagesse de Dieu donnée pas seulement comme un conseil mais dans un dialogue, un partenariat, une amitié. Dans ce court-circuit, l'être humain évacue Dieu et... veut prendre sa place.

Et là nous arrivons à l'orgueil, un **orgueil** stérile et contre-

productif... une idolâtrie de nous-mêmes dont nous n'arrivons pas à nous dépêtrer, mais qui n'a aucun sens. Regardez la planète Terre : elle s'épanouit grâce à la lumière et la chaleur du soleil, non ? quel sens cela aurait-il pour la Terre d'arrêter de graviter autour de lui, en proclamant son indépendance ? pourra-t-elle devenir son propre soleil ? c'est dans l'échange, la différence, le vis-à-vis, que s'épanouit la planète au sein d'un écosystème – dépendre du soleil n'est pas une honte ou une faiblesse, mais une richesse extraordinaire !

Il y a bien des formes de tentations, et la transgression de la limite en est une forme : voler, mentir, convoiter la femme d'un autre ou une autre femme que la sienne, tuer, etc. Mais parfois la tentation c'est de délaissier l'essentiel au profit du secondaire, se tromper de priorité ou ne pas être au rendez-vous. Parfois c'est céder à l'appel du toujours plus : ton bonheur sera dans... plus ! plus d'argent, plus de voyages, plus d'objets, plus de statut... mais on a beau croquer, le fruit se révèle vide et la **déception** entame ce que nous avons déjà de beau.

La Bonne Nouvelle en Christ

Ce qui est décourageant, c'est que comme cette première femme, nous avons beau savoir ce qu'il est bon de faire, nous tombons régulièrement dans le panneau.

Mais la Bonne Nouvelle qu'apporte l'Évangile, c'est la vie de Jésus-Christ. Jésus, tenté lui-même à de multiples reprises – et sérieusement tenté, tenté par les raccourcis, par la facilité, par le pouvoir – n'y cède jamais. Toujours il *résiste*, toujours il revient à sa confiance en Dieu.

Au bout de son chemin, il y a la mort sur la croix – dont plusieurs dont le fameux serpent ont essayé de le détourner – la mort sur la croix où Jésus *assume* les conséquences de cette rupture entre nous et Dieu, les conséquences de nos transgressions, cette mort spirituelle et physique qui jette

son ombre sur toutes nos réalités. Il pose ainsi les bases de notre réconciliation avec Dieu.

Mais Jésus ne reste pas dans la mort : sa sainteté l'emporte sur nos transgressions, sa puissance sur nos faiblesses, sa vitalité sur notre morbidité. Ressuscité, il offre son Esprit de vie à tous ceux qui se tournent vers lui, il *partage* avec nous, de l'intérieur, son ADN de sainteté, sa force pour marcher sur le même chemin que lui.

Les tactiques pour résister

Alors comment mieux résister aux tentations ? C'est quand même ça l'enjeu !

- En amont :
 - Apprendre à connaître ses points de faiblesse & **se protéger** – en évitant de jouer avec le feu. On est tous différents, avec des talons d'Achille : notre responsabilité c'est de protéger ces points-là. Exemple : si le coca vous fait du mal parce que vous êtes diabétique, évitez le rayon ! si vous êtes fragiles face à l'argent, ne devenez pas trésorier !
 - En positif, il est essentiel de cultiver notre relation avec Dieu, pas seulement sa volonté (Eve connaissait assez bien la règle) mais Dieu lui-même. C'est quand même fou (mais nous tombons tous dans ce genre de folie) qu'elle ait pu croire que Dieu était moins que bon, sage, vivifiant. Et c'est cherchant la proximité avec Dieu, au quotidien, qu'on cultive cette **confiance** en lui qui nous permet de prendre du recul.
- Pendant (de manière très générale) :
 - **Temporiser** au moins, prendre de la distance (parfois physiquement, sortir de la pièce ou éteindre son téléphone) pour se donner le temps de reprendre nos esprits.

- **Se méfier** du mirage : comme toute publicité mensongère, la tentation fait miroiter une plénitude facile – à nous de prendre du recul pour voir ce que ça cache, l'envers du décor, les effets à long terme – notamment ce qu'on a à perdre.
- Chercher les pensées de Dieu au lieu de réfléchir seul dans son coin. On aime bien prendre nos décisions tout seul, en comptant sur notre sagesse, notre bon sens, notre force, mais c'est là qu'on tombe dans l'impasse. Dans la **prière**, on invite Dieu à intervenir – ce que n'ont pas fait Adam et Eve.
- Et puis ça peut être utile de sortir du silence et de la gêne pour **parler** à un proche, solliciter son écoute, son appui, sa prière afin de ne pas faire face seul – encore une fois, on voit bien que Dieu a créé le monde pour fonctionner en écosystèmes, en réseaux, et non pas chacun tout seul dans son coin.

La force de l'Évangile c'est d'apporter une réponse aux tentations auxquelles nous avons succombé : Dieu nous pardonne en Christ, il nous offre sa grâce, il nous relève la tête. Mais en nous accordant le modèle de la vie de Jésus et la force de son Esprit, il va plus loin : Dieu nous équipe pour apprendre à résister aux tentations et demeurer dans ce qui est juste et bon. Alors c'est un apprentissage, avec les défaillances que l'on sait, mais nous avançons par la grâce : ne nous laissons pas décourager, mais face à la tentation, cherchons le Dieu vivant, généreux, puissant, qui est déterminé à nous faire goûter la joie et le bonheur dans l'abondance de son amour.